

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 4 (2003)

Artikel: La Gruyère et la radio, au temps de la TSF
Autor: Rossier, Serge
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Licencié ès lettres (littérature française, histoire), **Serge Rossier** a mis au jour dans son mémoire de nombreux inédits politiques de l'écrivain Charles-Albert Cingria (1883-1954). En 1997, il a collaboré avec la RSR et la Bibliothèque cantonale de Fribourg à la réalisation d'un CD d'archives radiophoniques. Il enseigne le français et l'histoire à l'Ecole professionnelle de Bulle. Il a été l'initiateur et le moteur de cette édition.



LA GRUYÈRE ET LA RADIO, AU TEMPS DE LA TSF

Etudier les débuts de la radio en Gruyère (1922-1931), c'est entrer dans une de ces portions d'histoire contemporaine encore trop proches pour être complètement oubliées et déjà trop lointaines pour rester vivantes dans la mémoire collective. L'histoire locale du premier média de masse révèle pourtant au plus près la fascination qu'exercera la radio jusqu'à l'avènement de l'ère télévisuelle à la fin des années cinquante. Ce coup de projecteur met également en lumière un paradoxe: le faible nombre de concessions cantonales jusqu'à la Seconde Guerre mondiale n'a pas rebuté les reporters comme en témoigne le nombre élevé d'émissions et d'enregistrements effectués dans le canton et tout particulièrement en Gruyère.

³⁸ Sur les débuts de la radio, consulter COSANDIER, Jean-François: *Les débuts de la radio en Suisse romande*, voir pp. 23-34.

COSANDIER, Jean-François: «Les débuts de la radio à Lausanne», in *Mémoire vive*, 1997, pp. 77-87.

DRACK, Markus et alii: *La radio et la télévision en Suisse, Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*, Hier + Jetzt Verlag für Kultur und Geschichte, Baden, 2000, pp. 15-24.

Le temps des pionniers

Entre l'invention de Guglielmo Marconi en 1896 et l'implantation de la TSF comme premier média de masse, vingt-cinq ans se sont écoulés. En Suisse, durant ce premier quart de siècle, la méfiance prévaut: le Département fédéral des Postes et des Chemins de fer – sous l'influence du Département militaire – exerce un contrôle strict des concessions radiophoniques accordées³⁸. Certes, une timide ouverture se dessine à partir de 1921. Cette année-là, en raison de l'installation de la Société des Nations

à Genève, les autorités octroient à l'entreprise Marconi la première autorisation de construire une station de radiotélégraphie commerciale privée en Suisse.

En France, la station de la Tour Eiffel fait ses premières émissions expérimentales et devient *Radio Tour-Eiffel*, émetteur d'Etat, le 24 décembre 1921. Lausanne n'est pas en reste: sous l'impulsion de Roland Pièce, la ville inaugure en grande pompe, le 30 septembre 1922, sa station radiotélégraphique du Champ-de-l'Air, à l'aérodrome de la Blécherette. En novembre de la même année, *Radiola* – qui deviendra *Radio-Paris* en 1924 – propose ses premiers programmes quotidiens. Le flou législatif, les contraintes administratives, la mauvaise qualité de la



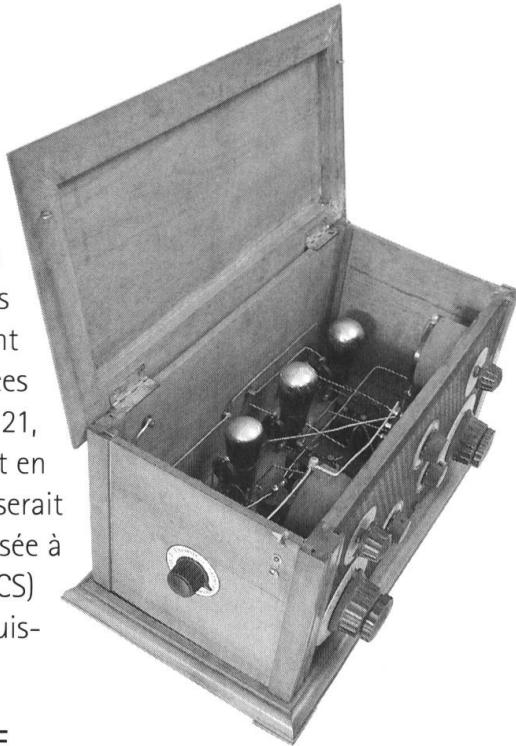
réception n'empêchent pas des passionnés, toujours plus nombreux, de construire leurs récepteurs. Ces premiers «radioamateurs», véritables pionniers de la TSF, prennent l'habitude de se réunir pour partager leurs connaissances techniques et leurs expériences «TSFistes». Au début de 1921, à Genève, se fonde le premier radio-club. D'autres suivent en Suisse romande, donnant à penser qu'une fédération serait souhaitable. Une réunion des amateurs de TSF est organisée à Fribourg le 26 novembre 1921: le Radio-Club de Suisse (RCS) est né. Dans son sillage, des sections du Radio-Club de Suisse apparaissent dans la plupart des cantons romands.

A Fribourg, un radio-club pour les passionnés de TSF

La Section fribourgeoise du Radio-Club de Suisse est constituée au printemps 1923.

Avec son stamm au Café des Grands-Places, l'association est présidée successivement par Karl Ryssel, Victor Meyer et Albert Lehner entre 1923 et 1930. Elle se réunit tous les vendredis dès 20 heures. En 1926, elle compte une cinquantaine de membres cotisants. Son but? Le formulaire d'inscription le définit ainsi: «Faire progresser la radiophonie dans le canton de Fribourg.» L'association fait appel «à toute personne s'intéressant de près ou de loin à la téléphonie sans fil», et si l'interpellation du recto consiste en un «Monsieur et cher amateur sans-filiste», au verso il est indiqué que «la section de Fribourg du RCS tend à réunir tous les sans-filistes du canton, les dames y compris, dans le but de faire progresser chez nous la radiophonie au moyen d'une action commune».

Les activités ordinaires de la section sont nombreuses: échanges de livres, de brochures, de journaux, consultation au stamm de la presse spécialisée³⁹; échanges de vues: «Les aînés font profiter les débutants de leur expérience»⁴⁰, conférences, rencontres ou correspondance avec des spécialistes, essai de nouveau matériel, cours d'électricité; réparations, échanges de pièces détachées; réglage des appareils récepteurs, maniement des aiguilles (lecture au son), lutte contre les siflements et les bruits parasites (52 interventions d'avril 1927 à avril 1928)⁴¹; promotion de la radiophonie dans les institutions (établissements hospitaliers et scolaires), dénonciation à l'administration communale de «tout amateur clandestin qui, après sommation, n'a pas demandé la concession au bureau des téléphones»⁴²; sorties et visites, notamment en 1925, au studio du Champ-de-l'Air à Lausanne ou à celui de Berne en 1927; tracta-



Récepteur fabriqué par un «sans-filiste» amateur (1927), écoute par haut-parleur.

**«Il s'est fondé à Fribourg
un radio-club qui regroupe
toutes les personnes qui s'intéressent à la télégraphie sans
fil. Secrétaire: D. Segantini.»**

La Liberté, 20 juin 1923

³⁹ La Librairie Meyer, tenue par la mère de Victor Meyer, membre du comité du Radio-Club, devient rapidement le centre local de diffusion de la presse spécialisée TSF à Fribourg.

⁴⁰ Bulletin d'inscription au Radio-Club, section Fribourg, 1925, in Fonds Albert Hug, Archives de l'Etat de Fribourg.

⁴¹ *Le Radio*, 27 avril 1928.

⁴² Bulletin d'inscription au Radio-Club, section Fribourg (1927).

43 L'intitulé complet de l'hebdomadaire est le suivant: *Le Radio, Journal des Amateurs TSF, organe officiel de la Société Romande de Radiophonie, des Sections du Radio-Club Suisse de Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Lausanne et Neuchâtel et des Radio-Clubs d'Yverdon, Grandson, Nyon, Lutry et Montreux*. Il paraît tous les vendredis.

44 Henri Christinaz anglicise son prénom et signe fréquemment Hy. Cz.

45 Dans les mois qui suivent cette annonce, nous n'avons trouvé aucun compte-rendu à ce sujet.

46 Extrait d'un tapuscrit de 1928, signé Hy. Cz., in Fonds Albert Hug, Archives de l'Etat de Fribourg.

tions avec les stations émettrices de Lausanne ou de Berne afin de pouvoir diffuser des productions locales par les ondes. En outre, le RCF soigne sa communication externe. Il relate avec soin ses activités, dans la presse fribourgeoise ou dans *Le Radio*, hebdomadaire lausannois dont le premier numéro a paru le 21 avril 1923⁴³. Henri Christinaz, droguiste de profession, y est le plus fréquent porte-parole des sans-filistes fribourgeois⁴⁴.

A côté de ces activités ordinaires, le Radio-Club met sur pied des cycles de conférences sur la radio. Ainsi, *La Liberté* du 27 octobre 1923 annonce une série de causeries «sur l'initiative du Radio-Club de Fribourg». Elles seront retransmises d'une salle de la ville vers une place publique grâce à un poste TSF Le thème portera sur «L'histoire de la télégraphie sans fil» afin de «populariser la plus extraordinaire des inventions modernes»⁴⁵.

En 1926, Paul Joye, professeur de physique à l'Université de Fribourg propose un cycle de six conférences sur la TSF: «Le premier soir, une cinquantaine d'auditeurs étaient clairsemés dans l'auditoire de physique de la Faculté des sciences; à la sixième conférence, 250 auditeurs s'entassaient littéralement dans la même salle qui comporte 120 places assises.»⁴⁶

En 1928, le RCF renouvelle l'invitation faite au professeur Joye qui dispense quatre conférences gratuites durant le mois de février, la dernière étant intégrée à l'inauguration de la grande exposition de T.S.F qui débute à La Grenette le 12 février.

«Incidemment, nous apprenons par le seul usager de la radio à La Roche que l'écoute des radio-concerts est, depuis près de deux ans, quasiment impossible dans ce village. (...) A La Roche, joli village au pied de la montagne, les hivers sont longs et rigoureux et la radio a déjà tenté plusieurs de ses habitants qui, rebutés par le bruit de fond existant, ont renoncé aux gentilles veillées devant le haut-parleur. Qu'ils ne désespèrent pas! (...)

Dans une ou deux semaines, la tranquillité de l'éther sera rétablie et les causes de perturbation seront supprimées. (...) Cette perturbation (...) provient de la ligne électrique alimentant le village en force et en lumière. (...)

Hy.Cz. in *Le Radio*, 27 avril 1928.

Les expositions de TSF à Fribourg

Entre 1925 et 1929, le RCF organise trois expositions de téléphonie sans fil à Fribourg. La première a lieu en 1925 déjà, dénotant une nouvelle fois la vitalité de la section fribourgeoise⁴⁷.

Du 29 novembre au 6 décembre 1925, se succèdent conférences et démonstrations par les exposants⁴⁸. Placée sous le patronage du conseiller d'Etat Bernard de Weck, la manifestation est un succès: elle suscite la curiosité d'un nombreux public et retient l'attention de toute la presse régionale. Les formulaires d'inscription 1927 au RCF affirment que cette manifestation eut pour conséquence l'augmentation d'une centaine de concessions sur l'ensemble du canton.

Du 12 au 19 février 1928, se déroule à la salle de la Grenette la seconde exposition de TSF organisée par le Radio-Club. Internationale, elle a un retentissement dans toute la Suisse romande.

Une dizaine d'articles sur cinq numéros seront consacrés à la manifestation dans l'hebdomadaire *Le Radio*. *La Liberté*, *La Gruyère*, *Le Fribourgeois*, *L'Indépendant* annoncent et rendent compte de la manifestation patronnée par le conseiller d'Etat Ernest Perrier. Le programme s'est étoffé: deux studios – Lausanne et Berne – sont présents et retransmettent sur les ondes certaines manifestations fribourgeoises: l'Orchestre Miquette, une causerie de Paul Robert, une conférence audition de Joseph Bovet intitulée: «Qu'entendrez-vous au loin?» animée par le Groupe chorale fribourgeois avec Robert Colliard, soliste de la fête des Vignerons de 1927. Le Dr W. Merz développe une histoire du microphone. Quant au Père Claverie, professeur à l'Université, il termine sa conférence intitulée «La psychologie des T.S.Fistes», par l'affirmation «d'une double valeur civilisatrice de la radiophonie: révélatrice du monde physique, elle aide à mieux s'en servir; évoquatrice du monde humain, elle nous permet de mieux le servir». Enfin, couronnement de la manifestation, la réception de toutes les sections cantonales du Radio-Club de Suisse convoquées en assemblée générale pour le dimanche 19 février à l'Hôtel des Merciers à Fribourg avec la présence de l'ingénieur français de renom, Edouard Belin, venu tout exprès de Paris, s'adresser aux sans-filistes fribourgeois.

Fort de ce succès, le RCF se lance dans l'organisation d'un «Salon international de la TSF et des machines parlantes» du 7 au 15 septembre 1929. Une cantine de 1000 places est construite; 100 exposants sont attendus sur

«Dans le but de répandre dans tous les recoins du canton de Fribourg l'intérêt énorme que cette science offre aux brasseurs d'affaires pour connaître le cours du change, aux agriculteurs pour savoir les prévisions météorologiques, aux malades pour avoir de la distraction, aux intellectuels, aux artistes, aux hommes politiques, enfin à tout le monde, la section de Fribourg du Radio-Club Suisse organise une grande exposition de TSF du dimanche 29 novembre au dimanche 6 décembre prochain dans la grande salle de la banque de l'Etat de Fribourg.»

L'Indépendant,

26 novembre 1925

47 La première exposition «nationale» de TSF avait eu lieu à Genève en 1923.

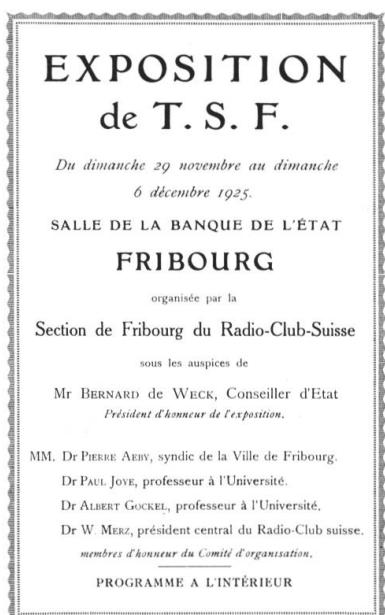
48 Dr W. Merz: «Die Radiobewegung in der Schweiz»; Dr Edmond Brasey: «Le fonctionnement de l'appareil récepteur»; Karl Ryssel, président du R.C.F.: «Einführung in die Drahtlose Telephonie»; Paul Joye, professeur de physique à l'Université de Fribourg: «Le son et la téléphonie sans fil»; quant au vendredi 4 décembre 1925, il est réservé aux démonstrations des exposants.

«La section de Fribourg du Radio-Club suisse n'a pas froid aux yeux et elle a raison. (...)
L'exposition de TSF de Fribourg sera certainement l'événement de l'année 1928 en Suisse romande.»

Le Radio, 27 janvier 1928



Stand Grandjean Kretz
au 4^e Marché-exposition des artisans gruériens. Bulle, août 1935.



Fribourg découvre la télégraphie sans fil, 1925.

l'esplanade des Grands-Places à Fribourg venant de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, des Etats-Unis et de la Suisse. En ce qui concerne les exposants fribourgeois, on y remarque le stand de Grivet & Geinoz de Fribourg et celui de Léon Charrière & Cie de Bulle, qui y présente son *Supercreational*, un phonographe sophistiqué de sa fabrication.

Premiers échos gruériens et premiers postes

Quels échos donne-t-on à la TSF dans la presse fribourgeoise? Reflet de son temps, la presse non spécialisée regarde la TSF comme une curiosité avant 1920. On trouve mention d'exploits liés à la télégraphie sans fil: des bateaux en perdition dont les occupants sont recueillis à temps grâce à la radio; des avions qui, par TSF, ont pu indiquer avec précision la position de randonneurs égarés en plein désert, etc. Le 9 septembre 1923, *La Liberté*, dans une rubrique intitulée «Carnet de la Science» dresse un bref historique de la téléphonie sans fil, rappelle les apports de Marconi et de Branly et met en évidence l'utilité de la TSF pour les mineurs de fond, prédisant que dans un avenir proche, chaque mineur aura un poste TSF personnel pour rester en communication avec l'extérieur.

La radio pour tous connaît chez nous, comme dans le reste de la Suisse, ses premiers balbutiements entre 1922 et 1923. *La Gruyère* du 5 septembre 1922 annonce que la TSF est à Romont: une antenne a été installée sur l'une des tours du château permettant ainsi l'écoute de «concerts

de Paris et d'autres villes», ce qui constitue – à juste titre à l'automne 1922 – «un privilège rare».

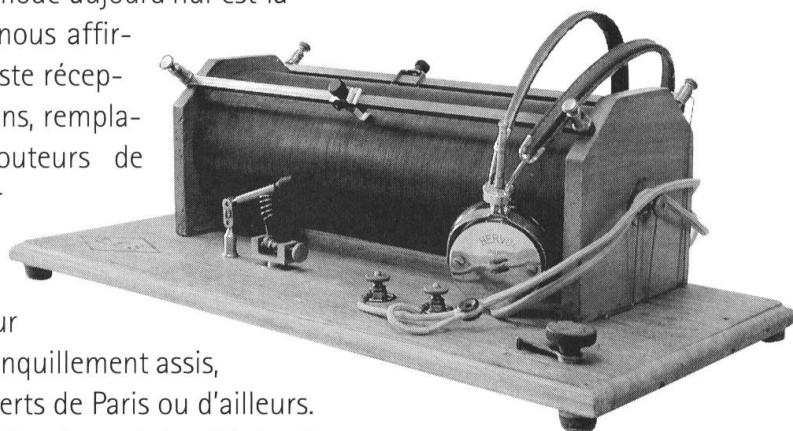
Le 27 février 1923, *La Gruyère* annonce comme une nouveauté l'installation à Bulle d'un poste TSF dans le magasin Léon Charrière, rue de Gruyères:

«La mode aujourd'hui est la téléphonie sans fil⁴⁹. Un jour viendra, nous affirme-t-on, où chaque ferme aura son poste récepteur et où les paysans comme les citadins, remplaceront le phonographe par les écouteurs de téléphonie sans fil. L'appareil récepteur qui permet de suivre les concerts de la Tour Eiffel, de Berlin ou d'ailleurs, s'installe où l'on veut. Avec l'écouteur aux oreilles ou avec un haut-parleur, tranquillement assis, on pourra entendre les plus beaux concerts de Paris ou d'ailleurs.

Le mécanisme de la téléphonie sans fil est presque plus facile à saisir que celui du téléphone ordinaire. Il ne s'agit pas de conversations entre particuliers, mais d'émissions, de messages et de concerts à des millions d'auditeurs à la fois. C'est là une invention historique et un progrès de la civilisation qui supprime complètement la distance. Le bon marché des appareils facilitera de plus en plus la diffusion de la téléphonie sans fil. Leur fabrication fournira peut-être une nouvelle branche à l'industrie suisse. La Maison Charrière & Cie s'est fait installer un appareil récepteur. D'autres particuliers vont suivre son exemple.»

Un mois plus tard, le journaliste est convié à une audition par la Maison Charrière. Sous le titre, «Téléphonie sans fil», paraît ce qui semble être le premier compte-rendu journalistique d'une audition radiophonique locale dans le journal *La Gruyère* du 27 mars 1923:

«Non contente de toutes les facilités qu'elle a d'offrir de la belle musique, la Maison Charrière & Cie vient de faire installer chez elle un poste de TSF (téléphonie sans fil), et ceci, disons-le tout de suite, dans un but absolument désintéressé. Nous avons pu obtenir d'elle la faveur d'assister à une audition, ce dont nous la remercions sincèrement. C'est ainsi que, confortablement assis dans un fauteuil, nous avons entendu successivement des concerts de Lausanne, d'une pureté merveilleuse, de la Tour Eiffel et de «Radiola» de Paris, de Londres (un fragment d'opéra), de La Haye et de Genève. Et tous d'une façon très appréciable.



Poste à galène (sulfure de plomb, utilisé comme détecteur dans les postes TSF) de marque CES, type Oudin (1921). Ecoute au casque.



Appareil fabriqué par un amateur (vers 1925). Ecoute au casque.

⁴⁹ L'abréviation TSF n'apparaît pas dans cet article; le 23 mars, elle nécessite encore une transcription.



Poste Robert Besuchet (Sainte-Croix, 1926). Sélection manuelle des fréquences et écoute au casque.

M. Roger Glasson, technicien, a bien voulu nous démontrer en partie la marche des appareils dont la Maison Charrière & Cie lui a confié l'installation. Il nous en fit une démonstration très intéressante et d'une manière très compétente. Chacun pourra jouir de la grande satisfaction que procure une installation TSF.

»L'assemblage des différents appareils a été tellement bien disposé qu'il forme un meuble qui sied fort bien dans un salon. Nous sommes heureux d'annoncer aux Bullois que tous les soirs, ils peuvent entendre une audition TSF La Maison Charrière & Cie, qui, par ses superbes concerts-auditions de phonographes et de pianos durant l'année dernière, a déjà largement contribué au développement de l'art musical chez nous, veut bien disposer à la porte du balcon de son salon le haut-parleur TSF Tous ceux qui s'intéressent à cette invention pourront, en se promenant, en apprécier les merveilles. (...)»⁵⁰

Des postes peu nombreux, citadins d'abord, élitaires un peu...

Où trouve-t-on les premières concessions en terre fribourgeoise?

Le Radio-Club de Fribourg en a établi la liste complète au 30 avril 1926, y indiquant le domicile et, pour la moitié des concessionnaires, la profession exercée. Cette liste comporte 366 concessions pour l'ensemble du canton et la Broye vaudoise réparties ainsi: 130 concessions en ville de Fribourg; 68 en Broye vaudoise; 168 pour le canton, hormis la capitale. Les professions indiquées révèlent trois groupes sociaux attirés par la téléphonie sans fil: environ un tiers de professions dites libérales (prêtres, instituteurs, pharmaciens, médecins, notaires, journalistes, industriels...) et des institutions médicales ou scolaires; un second tiers constitué par «techniciens» (électriciens, chauffeurs, mécaniciens, horlogers, employés de CFF ou des Postes...); un dernier tiers rassemble hôteliers et cafetiers, artisans et agriculteurs. Proportionnellement aux professions exercées dans la population active d'alors, il est évident que les deux premiers groupes sont largement sur-représentés. La radio «de masse» attire ceux qui en ont les moyens financiers⁵¹ et qui ont souci de conserver une position sociale en vue; la radio des débuts consacre aussi – et c'est assez nouveau pour l'époque – le savoir technique de ceux qui sont capables de construire eux-mêmes leur poste TSF; enfin, le troisième groupe, socialement le plus nombreux, semble avant tout guidé par des motivations utilitaires ou par curiosité.

⁵⁰ *La Gruyère*, 23 mars 1923.

⁵¹ Le coût d'un poste radio «clés en main» avec écouteurs et haut-parleur est très élevé: un rapide inventaire des promotions publicitaires dans les années 1920-1931 permet d'établir la fourchette de prix entre 400 et 750 francs pour un appareil TSF; selon certaines publicités du *Radio*, le construire soi-même en divise le coût par deux, voire par trois si l'on se contente d'un poste à écouteurs, sans haut-parleur. Quant à la concession, elle passe progressivement de 10 francs par an (1923) à 12 francs (1926), puis à 15 francs (1928).



Relevons aussi le faible nombre de postes pour le canton dans son ensemble: en 1926, la Suisse comptait 51 194 concessions soit un appareil radio pour 76 habitants⁵². Dans le canton de Fribourg, la proportion tombe à un poste radio pour 480 habitants⁵³! Et même si, en Suisse romande, on ne compte que 3500 récepteurs au début de 1926, Fribourg est le canton romand qui en possède le moins, le Valais mis à part⁵⁴.

En Gruyère, 28 concessions sont répertoriées: 18 à Bulle et 10 pour le «reste» du district:

Bulle: Beaud Amédée, Abbé, rue de Vevey; Berset Fernand, rue des Jordils 318; Berthet Edouard, passage de l'Union; Charrière Léon, rue de Gruyères; Cosandey Auguste, rue de Gruyères; Despond P. Scierie, rue de Vevey; Dousse H., dentiste, avenue de la Gare; Grandjean Robert, Grand Rue 38; Gretener J., rue de Vevey 182; Morand Oscar, le Carry; Morel Charles, place du Cheval Blanc; Morier Edouard, Hôtel Moderne; Pensionnat Sainte-Croix; Perroud Emile, rue de la Lécherettaz; Remy Xavier, directeur des CEG; Schindler Edouard, serrurier, rue de Vevey; Seingre Félix, monteur, Villa Rose; Waser Charles, horloger, rue de Vevey. **Broc:** Cailler Noël, Villa Cailler; Perroud Ernest, mécanicien. **Hauteville:** Fontaine Clément, instituteur. **Le Pâquier:** Perroud F., conducteur. **Romanens:** Descloux A., boisselier. **La Tour-de-Trême:** Dafflon Louis, chauffeur. **Vaulruz:** Gobet Ernest, électro-technicien; Romanens Robert, chef de gare. **Villarvolard:** Pittet André, instituteur. **Vuadens:** Demierre P., bureau de poste.

Ainsi comprend-on mieux la dimension exceptionnelle que prend une audition radiophonique dans les années 1920. Non sans humour, *Le Fribourgeois* du 24 juillet 1923 parvient à recréer la saveur de ces premiers émois radiophoniques dans un texte digne d'une anthologie!

Stand Morier au 4^e Marché-exposition des artisans gruériens. Bulle, août 1935.

⁵² Comparativement, en Allemagne, la proportion est d'un poste pour 48 habitants et d'un appareil TSF pour 21 habitants en Angleterre, in DRACK Markus et alii: *La radio et la télévision en Suisse*, op. cit., p. 32.

⁵³ La population du canton est de 143 055 habitants en 1920 et de 143 230 en 1930, in Annuaire statistique du canton de Fribourg 2001, Service de statistique de l'Etat de Fribourg, décembre 2001, p. 37.

⁵⁴ La topographie accidentée du Valais ne favorise pas l'essor de la radio dans ces premières années.



X... nous avait dit: «Vous serez là à 6 h 10 pour écouter le concert de la Tour Eiffel.»

Le temps de sortir la bicyclette, de muser sur la route grillée de soleil, de filer avec délices, sous les allées ombreuses et de cueillir au passage le sourire des fleurs ouvrant héroïquement leurs calices sur les murs des jardinets rustiques...

Halte! Voici le sentier qui grimpe, le bout de forêt, la pleine montagne, l'air pur et frais, l'herbe molle.

On entre. Un escabeau pour s'asseoir, un clou pour le bérét, un récepteur pour l'oreille impatiente. Ça y est. C'est le moment.

Une voix mâle, bien tombée, agréable, scande déjà lentement, distinctement :

- Allo! Vous... allez... z'entendre... l'aria de «Pagliaccio» par M. Corvan... Au piano, Mademoiselle Carmen Delille...

Un temps. Un léger butinement qui chatouille le tympan attentif et l'organe puissant du baryton parisien nous détaille avec talent la partition de Verdi. C'est très bien, très net et fort impressionnant pour l'auditeur dont l'oreille est suspendue aux caprices des ondes aériennes. Une minute. Et la voix martiale de l'informateur annonce:

- Allo! Vous allez... z'entendre... «Ronde des feuilles» de Chopin... Au piano... Mademoiselle Gilbert...

Un petit temps. Puis une éblouissante cascade de notes cristallines soulevées avec une rare maîtrise, parvient à notre organe auditif, et le remplit de ravissement et de charme. La brillante pianiste qui accompagne ensuite un solo de violon de première force, ne se doute certainement pas, ni du lieu, ni du "salon" primitif que les progrès de la science ont choisis helvétiquement pour enregistrer l'écho de ses productions... sans filistes! (...)

Le concert de la Tour Eiffel se termine par une «Marseillaise» entraînante et convaincue et un très poli: «Bonsoir Mesdames, bonsoir Mesdemoiselles, bonsoir Messieurs.»

«Il est sept heures. Nous allons prendre maintenant Lausanne», nous dit en souriant notre aimable et amusant «chef de piles».

Un temps. Essais. Déplacement d'aiguilles. Ça y est. Voici «Utilitas» de Lausanne qui offre ce soir-là à toutes les oreilles «au poste» la surprise d'un concert de l'orchestre villageois d'Huémoz. Les fameux amateurs jouent avec un talent remarquable des marches, «Les Amoureux», valse, «Une fine goutte de Dézaley», mazurka, composition de leur directeur, une romance avec solo d'accordéon...

Ici le concert est coupé... C'est l'heure où Paris donne son bulletin météorologique... Nous avons la curiosité de le connaître.

Un petit temps. Puis soudain:

- 345... 372...(dit une voix bien timbrée et distinctement). Il est exactement sept heures... trente... minutes... dize-sept secondes... Voici le temps probable pour le dimanche 22 juillet. Région nord-est... ciel pur, à peine nuageux... températures à la hausse... maximum 15 degrés. (Un temps). (...) Voici le temps probable pour la région parisienne: beau, ciel pur, à peine nuageux, etc. etc.

Du sud au nord, de l'est à l'ouest, toutes les régions françaises y passent, même les Alpes centrales... Puis les variations du cours des changes et l'heure exacte, au moment de la fin de l'émission...

Un temps. Un petit déclic, et nous revenons à la musique de Huémoz, qui, pour terminer son concert, joue une marche finale avec un brio réjouissant, entrecoupé de «youtsées» caractéristiques.

(...) Nous déposons le récepteur et, remerciant notre hôte pour sa charmante improvisation, nous partons absolument enchantés de cette audition «sans-filiste», fertile en découvertes.

R.J., *Le Fribourgeois*, 24 juillet 1923.

Les soirées-auditions de la Maison Charrière & Cie

Au début des années 1920, la Maison Léon Charrière & Cie s'est taillé une solide réputation suisse et internationale dans les pianos mécaniques, les phonographes, les orchestrions et la vente des partitions pour automates en tous genres. Elle possède, à son apogée, au milieu des années 1920, des succursales à Vienne, Leipzig, Berlin, Milan et Bâle.

En fin d'année, elle offre à l'Hôtel des Alpes-Terminus une soirée-audition fort courue par la bonne société bulloise. Généralement organisée avant les fêtes, elle s'inscrit dans le cadre de la campagne publicitaire que lance la maison dès la mi-novembre. La soirée consiste en une présentation des nouveautés techniques et discographiques: sur différents phonographes, on propose au public les plus grands orchestres jouant des pièces du répertoire en mettant en évidence la netteté du son, l'absence de souffle, la capacité de l'appareil à restituer un son aussi proche que possible de la réalité. Le critique journalistique présent en vient donc à commenter autant l'interprétation musicale de la partition que la prestation technique de l'appareil de diffusion. Ces concerts «à la mode XX^e siècle»⁵⁵ sont agrémentés d'auditions TSF et de diffusions d'extraits de concerts captés sur différentes stations européennes ou américaines.

Points de vente en Gruyère

Charrière & Cie, Grandjean-Kretz, Morier, Currat, à Bulle, Ernest Gobet à Vaulruz, Edmond Chappuis à Broc sont, dès le milieu des années 1920, les principaux points de vente de matériel radio en Gruyère. On doit aussi ajouter le grand magasin *Au Louvre* qui, rapidement, se positionne sur le marché TSF en proposant des appareils de réception «clé en main».

Par ailleurs, une exposition d'électricité se déroule à Bulle du 4 au 11 novembre 1928. Les deux stands de TSF présents – Grandjean-Kretz de Bulle et Grivet-Geinoz de Fribourg – attirent de nombreux curieux. Enfin, il faut prendre en compte les amateurs passionnés qui «bricolent» leurs appareils. Souvent très en phase avec les nouveautés qui sortent sur le marché, ils apportent des sophistications et des améliorations personnelles à leurs installations TSF: «Notre petite phalange de sans-filistes bullois compte (...) des amateurs qui, non seulement, se contentent d'ouïr concerts et conférences, mais qui s'intéressent aux progrès de la radiophonie, en réalisant les montages les plus modernes. (...)»⁵⁶

«Reproduire à la perfection les exécutions grandioses des orchestres et des voix célèbres, faire passer dans les foules le frisson que soulèvent les profondes jouissances, laisser deviner, percevoir même l'émotion des chanteurs et des musiciens, n'est-ce pas un art, cela?»

La Gruyère, 19 décembre 1929



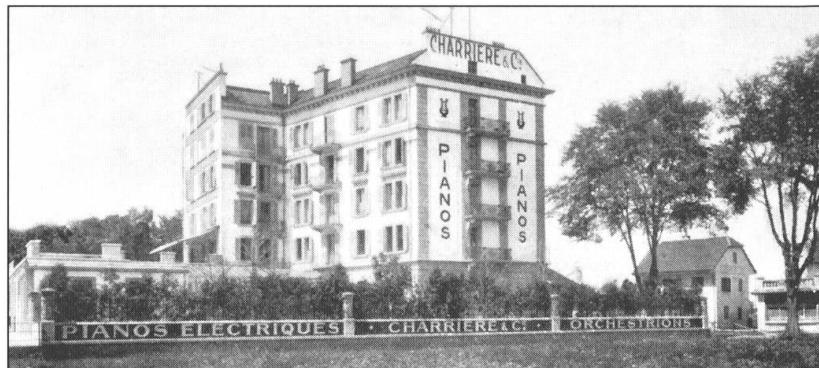
Poste Paillard 411 (*Sainte-Croix, 1937*) à ondes moyennes. Cet appareil bon marché (175 francs en 1937), de fabrication suisse, était surnommé «la radio du peuple». Il fut écoulé à de très nombreux exemplaires.

⁵⁵ *La Gruyère*, 13 décembre 1927.

⁵⁶ *La Gruyère*, 7 octobre 1927. Aucun nom n'est cité dans l'article.

Le siège de la maison Charrière & Cie (actuellement Gruyéria).

Bulle, vers 1925.



**«L'année 1929 aura établi (...)
la faillite complète des radio-
clubs. Si des groupements
d'amateurs subsistent – et
il faut le souhaiter – ce sera
à la façon des éleveurs
de bull-dog ou de lapins qui
discutent entre eux des der-
niers résultats obtenus.»**

Le Radio, 29 décembre 1929

57 La Société Romande de Radiodiffusion est créée le 14 juillet 1923; à ses débuts, elle entend imposer un véritable service public radiophonique sur un plan romand. Avec la disparition des radio-clubs, sa mission d'agent de liaison entre les auditeurs et les studios est renforcée. Son comité directeur est constitué de délégués cantonaux, censés représenter les intérêts des auditeurs de chaque canton. A ce sujet, DRACK, Markus et alii: *op. cit.*, p. 52, et surtout COSANDIER, Jean-François: «Les débuts de la radio à Lausanne», in *Mémoire vive*, 1997, pp. 77-87.

La fin des clubs d'amateurs

A partir de 1928, une profonde réorganisation nationale des émetteurs de radiophonie est engagée sous la responsabilité de la Direction générale des Télégraphes (DGT). De fait, il s'agit d'une nationalisation de la radiodiffusion suisse qui s'effectue progressivement jusqu'à la création de la Société suisse de radiodiffusion (SSR) le 24 février 1931. Chaque région linguistique obtient un émetteur national dont dépendent six studios: Sottens (Lausanne et Genève); Beromünster (Bâle, Berne et Zurich); Monte Ceneri (Lugano). Le Radio-Club de Suisse ne vit pas jusqu'à cette réorganisation: des dissensions internes entre partisans et opposants à la création de la SSR aboutissent à sa dissolution en janvier 1930 déjà. Les sections se trouvent privées d'une organisation faîtière et les associations d'amateurs ne sont plus associées au projet de réorganisation des émetteurs nationaux.

Ce vide permet à la DGT de reprendre à son compte les trois missions qui étaient les raisons d'être des radio-clubs: la promotion de la radio, la lutte contre les perturbations et la défense des intérêts des auditeurs. En été 1931, la SSR crée Pro Radio, qui deviendra deux ans plus tard un organisme d'Etat indépendant de la SSR. Financé par une taxe sur la vente des récepteurs, Pro Radio assure la promotion d'une radiodiffusion d'Etat dans le but d'augmenter le nombre de concessions et de recettes subséquentes. Il lutte également contre les parasites et les perturbations acoustiques. Quant au journal *Le Radio*, il devient l'organe officiel de la SSR et la Société Romande de Radiodiffusion⁵⁷. Avec le début des années 1930, s'achève le temps des pionniers.

Quels arguments pour promouvoir la radio?

A invention nouvelle, argumentaire nouveau: quelles sont les raisons avancées pour promouvoir la radio? Pourquoi accorder autant d'importance à une

invention qui, avant 1939, ne fait que commencer sa vulgarisation et ne touche finalement qu'un nombre restreint d'auditeurs?

Avec l'électricité comme condition de possibilité, la radiodiffusion semble en être le prolongement et l'aboutissement. En ce sens, elle est «progrès» puisqu'elle ne transforme pas l'électricité en énergie aux effets matériels tangibles: elle la prolonge en canal de transmission de signes, de voix, de musiques, se chargeant de sens. La radiodiffusion dote les hommes de porte-voix gigantesques, supprimant les distances, créant l'illusion d'un monde à portée de voix: «La radio a changé la face du monde; elle a peuplé l'espace de mille voix inconnues et l'homme, s'il le désire, peut aujourd'hui entrer en communication avec le monde entier.»⁵⁸ Merveille de la physique, elle tient encore pour beaucoup de profanes, du miracle d'une science sans limites.

L'aspect utilitaire entre en compte bien évidemment: la radiodiffusion enseigne et renseigne. Elle instruit et peut le faire partout, assurant à toutes les catégories professionnelles une formation continue efficace. «Si Fribourg possède son studio, sans dérangement et avec des frais minimes, la radiodiffusion est à même de répandre jusque dans les fermes les plus isolées, un enseignement rationnel encourageant l'accroissement de la production agricole et le bien-être général de notre canton.»⁵⁹ C'est sous cet aspect «utilitaire» que se cache un avatar de l'instruction au moyen de la radio: la propagande. Très vite, les autorités vont comprendre l'extraordinaire pouvoir que représente le contrôle de la radiodiffusion: la capacité d'établir un lien permanent entre les autorités et les citoyens. La tentation est grande d'utiliser la radiophonie pour imposer progressivement aux auditeurs-citoyens les idées du pouvoir en place. La radiophonie permet de les toucher dans le cadre de leur vie privée, durant ce temps de non-travail que l'on rechigne encore à appeler «loisirs».

«Loisirs», un vocable qui n'a pas cours dans l'argumentaire de promotion radiophonique. Et pourtant, dans les publicités de l'époque, on affirme que la radio est une présence durant les longues soirées d'hiver, qu'elle est propice à une vie de famille saine, distrayante et éducative⁶⁰. Autrement dit, la radio autorise ses auditeurs à ne rien faire et cela sans scrupule puisqu'elle leur permet de se cultiver «confortablement».

Foi dans le progrès, culture de masse, loisirs: écrire l'histoire régionale du développement de la radio, c'est assister, en quelque sorte, à l'avènement du XX^e siècle.

«La TSF? C'est le monde rapetisé, c'est l'instruction à la portée de tous, c'est le bureau de renseignement le plus universellement renseigné, c'est la plus belle musique qui soit, engagée au foyer; et c'est mille autres choses encore. (...)»

La TSF? C'est une partie de l'âme de la maison, pour qui sait lui faire place et comprendre son merveilleux langage.

La TSF? C'est le progrès, c'est la science invincible qui marche, c'est la civilisation qui réclame ses droits, c'est l'une des gloires de ce XX^e siècle dont les aveugles s'obstinent à nier la claire lumière.»

La Gruyère, 12 décembre 1929.

⁵⁸ *La Gruyère*, 27 août 1929.

⁵⁹ Proposition d'article de Henri Christinaz, janvier 1927; tapuscrit intitulé *Radiophonie et agriculture*, in *Fonds Albert Hug*, Archives de l'Etat, Fribourg. Il contient de nombreux documents qui ont trait au Radio-Club, section Fribourg, et au développement de la radio dans le canton.

⁶⁰ «Le plus beau cadeau pour la famille, Un ECOPHONE, le meilleur radio de table. Il sera votre ami le plus fidèle pendant les longues soirées d'hiver.» Publicité de la Maison Charrière & Cie, *Le Fribourgeois*, 28 décembre 1931.

Réclame Grandjean-Kretz. «La Gruyère», 14 décembre 1929.

Réclame des magasins Au Louvre, qui étaient installés dans un bâtiment aujourd'hui disparu, devant le château de Bulle face à la place du Marché.
«La Gruyère», 19 décembre 1929.

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ Archives sonores de la Radio Suisse romande, Lausanne.
- FONDS ALBERT HUG ◆ Archives de l'Etat de Fribourg, Fribourg.
- JEAN-NOËL JEANNENEY ◆ «Audiovisuel, le devoir de s'en mêler», in RIOUX, Jean-Pierre et Sirinelli, Jean-François: *Pour une histoire culturelle*, Paris, 1997, pp. 147-163.
- JEAN-FRANÇOIS COSANDIER ◆ «Les débuts de la radio à Lausanne», in Mémoire vive, 1997, pp. 77-87.
- MARKUS DRACK ET ALII ◆ *La radio et la télévision en Suisse, Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*, Hier + Jetzt Verlag für Kultur und Geschichte, Baden, 2000.

Remerciements YVES CIRIO, responsable technique du projet «Son-Radio RSR»
RALF DAHLER, responsable des Archives RSR